

# **De la *Spadacrene* (1614) aux *Fontaines de Spa* (1616) : un traité liégeois de thermalisme et sa version vulgarisée \***

par Geneviève XHAYET \*\*

## **La *Spadacrene* et sa place dans la littérature thermique liégeoise**

Tout comme l'essor des eaux de Spa s'inscrit dans l'engouement pour le thermalisme, qui caractérise l'Europe à la Renaissance, l'écriture de la *Spadacrene* relève d'un mouvement d'écriture médicale qui, un peu partout, s'efforce de codifier le thermalisme de ce temps. L'éclosion à Liège d'une littérature sur le thermalisme revêt pourtant une part d'originalité. Alors dépourvue d'université, Liège ne possède, au XVI<sup>ème</sup> siècle, aucune tradition savante d'écriture médicale. En outre, prise au siècle précédent dans les affres de la guerre contre les ducs de Bourgogne d'abord, de la guerre civile ensuite, la cité mosane connaît un important retard en ce qui concerne l'imprimerie. Ce n'est qu'au cours des années 1560 qu'apparaissent les premières impressions liégeoises. Le plus ancien traité liégeois relatif aux eaux de Spa, le traité de Gilbert Fuchs, *Des Fontaines acides de la forest d'Ardenne*, publié en 1559, est d'ailleurs issu d'une officine anversoise.

Dès la seconde moitié du XVI<sup>ème</sup> siècle, surmontant ce double handicap, d'autres médecins locaux, Philippe Gherinx et Thomas de Rye, tous deux originaires du nord de la principauté, consacrent des écrits aux sources spadoises. Le premier publie une *Description des fontaines acides de Spa et de la Fontaine de fer de Tungre*, chez Morberius en 1583. Neuf ans plus tard, ce livret, traduit en latin par Thomas de Rye et enrichi d'observations personnelles de ce praticien, paraît à son tour, à Liège, sous le titre *Fontium acidorum pagi Spa et ferrati Tungrensis accurata descriptio* etc.

Henri de Heer, troisième auteur, appartient à la génération suivante. Né à Tongres, vers 1570 et décédé à Liège aux alentours de 1633, ce médecin est lié à la cour épiscopale de Liège. C'est un homme instruit. Ses écrits témoignent d'une solide culture classique (y compris une connaissance du grec) et philosophique (aristotélisme), dont il fait volontiers étalage. C'est un homme qui a en outre voyagé, en Allemagne, en Angleterre et en Italie, notamment à Padoue où il a accompli une partie de ses études de médecine. Il s'installe

---

\* Journées de Liège des 22 et 23 mai 2015.

\*\* Université de Liège, Centre d'histoire des sciences et des techniques, 17, place Delcour, B-4020 Liège.

à Liège dans les premières années du XVII<sup>ème</sup> siècle et y pratique la médecine, de même qu'à Spa, où il accompagne les curistes durant la saison estivale. Publiée en 1614, sa *Spadacrene* clôt la série des écrits renaissants de thermalisme liégeois. C'est un succès de librairie qui éclipse les traités antérieurs et connaît, du vivant de son auteur et jusqu'au XVIII<sup>ème</sup> siècle, de multiples rééditions augmentées et remaniées. Dès 1616, Henri de Heer lui-même, qui déclare céder à la demande de ses amis (mais c'est un topos littéraire), traduit la *Spadacrene* en français, sous le titre des *Fontaines de Spa*. La structure de l'ouvrage correspond au modèle de ce type de littérature, à la fois traité de médecine et manuel pratique de thermalisme : un exposé théorique général sur les eaux médicinales, suivi d'une analyse du cas spadois selon trois axes : la nature, les vertus thérapeutiques, enfin, le mode d'utilisation des sources. La distribution des chapitres est la même en latin et en français, comme le montre la liste ci-dessous :

Titres	Spadacrene, 1614 :	Fontaines de Spa, 1616
1er chap.	<i>Scriptiois caussa [sic] de fontium generatione, generatim- caput primum</i>	L'occasion qu'a esmeu l'auteur a faire ce traicte : de la source des Fontaines en general – chapitre premier
Chap. 2	<i>De varietate fontium –cap. II</i>	Diversité des fontaines. Ch. II
Chap. 3	<i>Medicatorum fontium differentia cap. III</i>	La difference des Fontaines medicinales. Ch. III
Chap. 4	<i>De spadanis fontibus sigillatim cap. IIII</i>	Des fontaines de Spa en particulier. Chap. IIII
Chap. 5	<i>Discrimen horum quatuor fontium cap. V</i>	La difference des quatres fontaines. Chap. V
Chap. 6	<i>Unde acoem habeant hi fontes cap. VI</i>	D'où vient l'acidité à ces fontaines. Chap. VI
Chap. 7	<i>Quales sint hi fontes cap. VII</i>	La qualité de ces fontaines. Chap. VII
Chap. 8	<i>Quibus affectibus debellandis utibilis sit aqua spadana cap. VIII</i>	De quelles maladies on se peult guarir par les eaux de Spa. Chap. VIII
Chap. 9	<i>Qua ratione praedictis affectibus laborantes sanitati restitui possint cap. IX</i>	Par quel moyen ceux qui ont les maladies susdictes en peuvent estre guaris à Spa. Chap. IX
Chap. 10	<i>Remedia his aquis in actum ducendis necessaria cap. X</i>	Remèdes propres à faire que les eaux facent leur operation en peu de temps. Chap. X
Chap. 11	<i>Quando bibendae aquae cap. XI</i>	Le temps qu'il faut choisir pour boire l'eau de Spa. Chap. XI
Chap. 12	<i>Quis modus bibendae aquae cap XII</i>	De quelle façon il faut boire l'eau de Spa. Chap. XII
Chap. 13	<i>Ratio victus has aquas bibentium cap. XIII</i>	Regime de vivre pour les beuveurs d'eau de Spa. Chap. XIII
Chap. 14	<i>Quaestiones quaedam in Spa proponi solitae obiter soluentur cap. XIII</i>	Solution de quelques demandes accoustumées d'estre mises en avant à Spa. Chap. XIII

DE LA SPADACRENE (1614) AUX FONTAINES DE SPA (1616)

Pour autant qu'un si bref extrait puisse être probant, voici un même passage dans ses versions latine et française :

<b>Cap. V (début) : <i>Discrimen horum quatuor fontium</i></b>	<b>Ch. V : La Différence des quatres (sic) Fontaines</b>
<i>Idiotae</i>	Les idiots & gens qui n'ont estudié
<i>solo sapore aquas discriminant</i>	ne scauent metre autre difference entre les eaux que celle qu'ils treuuent au goust,
<i>qui omnes acidos fontes, in eandem classem referu[n]t, rati hoc ipso quod acesca[n], earundem esse virium :</i>	pensans que toutes les Fontaines qui sont acides, pour estre d'un mesme goust, auoir aussi les mesmes vertus & qualitez
<i>ignari multum differre, unam ne an plures secum mineras vehant, clari ne an turbidi ; Fossilium substantiam vapores tantum, aut spiritus secum raptent.</i>	se soucians peu si ceste acidité leur vient d'un ou plusieurs mineraux, & s'elles trainent quant & elles la substance de la miniere, ou seulement les esprits qui en sortent, ou les vapeurs qui si amassent
<i>Aliter Philosophi &amp; Medici,</i>	Les Philosophes & Medecins en font tout autre iugement
<i>inter quos co[n]uenit, omnes qui in Spa fontes, fossilia eiusdem naturae continere. Disparii tamen quantitate : ut alter alteri proportione certa praecellat, eximiisque in re medica dotibus palmam praecripiat</i>	lesquels s'accordent que toutes les Fontaines susdictes sont pleines des mesmes especes de mineraux mais que l'une en a plus grande quantite que l'autre, telleme[n]t qu'il y a beaucoup de difference entre la proportion de ces choses subterranees desquelles elles tirent leur vertu, & tienne[n]t le premier rang

Ce rapprochement montre, me semble-t-il, une fidélité fondamentale au texte initial avec des différences formelles qui tiennent d'une part à la construction d'un langage scientifique en français (recours à des périphrases) dont il ne sera pas question ici, et, d'autre part, une adaptation du texte, révélatrice d'un changement de lectorat. Henri de Heer est en effet bien conscient de changer de public en changeant de langue. Il devine aussi que cette transposition entraîne certaines précautions oratoires : "En mon traicté latin que j'ay faict sur ces eaux, i'ay resoult une question difficile, laquelle fust fort agitée il y a trois ans à Spa sans que personne la voidasse (en l'occurrence il s'agit d'un problème assez scabreux d'accès de priapisme ressentis par certains curistes). Il semble qu'il y aye de la repugnance ou traicter cette demande en langue vulgaire, de peur d'offenser quelques oreilles chastes ou les yeux vierges de celles qui prendront la peine de lire cecy. Celles qui ne sont si scrupuleuses en demanderont l'interprétation de ma spada-crene, à quelque latiniste qui ne manquent jamais à Spa". Au delà de cette manifestation d'autocensure, quels aménagements sont apportés au texte ? Et pour qui ? C'est à ces interrogations, qui touchent tant aux problèmes de diffusion du savoir scientifique (c'est-à-dire que vulgariser, comment faire passer le message, etc.) que du niveau de connaissances du "grand public" d'une époque donnée, que la présente communication tentera de répondre. On observera d'emblée que la plupart des prescriptions ne sont pas traduites, mais apparaissent en latin dans la version française du texte. Les recettes de remèdes sont donc destinées dans chacune des deux versions aux praticiens (notamment aux apothicaires) plus qu'aux patients.

### L'expression d'une culture (y compris médicale) et sa vulgarisation

Cette expression me paraît revêtir deux aspects principaux.

#### *Le premier aspect touche aux notions mises en œuvre.*

La lecture en parallèle montre d'abord l'effort de suppression de toute complication gratuite du texte. Les mots rares et recherchés, témoignages de la culture littéraire gréco-latine d'Henri de Heer, ont disparu au profit de termes courants et aisément compréhensibles. La *lympha spadana* (1) ; *lympha* étant un terme poétique, devient simplement de l'eau de Spa, *bicongium* (= de la mesure de deux congés) se traduit par "deux pots (2)", *molossi* par "chiens".

Il en va de même de la plupart des références à la culture classique gréco-latine, qui disparaissent. Corydon est ainsi ravalé au rang de "plus grossier paysan (3)". Le prince évêque de Liège Ernest de Bavière, qualifié en latin de "coryphée des chimistes de notre siècle/*chymistarum nostri seculi corypheus*", apparaît dans la version française comme "fort versé en distillation et plus parfait alchimiste si jamais il y en eut un" (4) et "*Iovis Aeolique injuriis exposito*" est simplement devenu "exposé au vent et à la pluie (5)".

Indispensables à la compréhension du texte, les notions scientifiques seulement esquissées ou brièvement évoquées en latin, sont précisées et explicitées. Ainsi des fleuves aurifères d'Europe simplement cités en latin *Rhenus*, *Albis*, *Tagus* sont en français situés géographiquement : le Rhin en Allemagne, l'Elb en Saxe, le Tagus en Espagne" (6). Les *Thuringi*, deviennent les "Allemands en Thuringe" (7). De même, Thalès est identifié en "Thalès, un des sept sages de la Grèce" (8), tandis que la pierre hématite *haematites*, est désignée comme "pierre de sang ou hœmatite" (9).

L'effort didactique devient d'autant plus nécessaire que les notions concernées touchent directement aux disciplines médicales. Pour nous limiter à un exemple, *diureticam* est traduit par "diurétique ou qui fait pisser" (10). D'autres termes sont seulement traduits par leur équivalent en langage vernaculaire courant : *chirurgia* est rendu par "goutte aux mains" (11), *cephalalgia* par "mal de tête" (12) *aqua chalybeata* par "eau ferrée" (10). Certains termes sont traduits en français et/ou en wallon (sans que nous puissions affirmer que Henri de Heer ait conscience de la différence, puisqu'il parle dans la dédicace d'avoir traduit son texte "en langue françoise ou wallone" : c'est le cas des hémorroïdes ou *broques* (14), de l'érysipèle ou *rose* (15). Écho est aussi fait à des appellations locales. "*Stufa*" est ainsi traduit par "estuve ou chambre bien échauffée" (16), autrement dit par le wallon "stouve", qui dans la région de Spa et de Francorchamps désigne, selon le linguiste Jean Haust, "la chambre commune munie d'un poêle où l'on se tient en hiver". Enfin, lorsque les explications s'avèrent compliquées à donner, Henri de Heer recourt à des images. Celle de la marmite d'eau bouillante lui sert pour décrire des sources jaillissant du sol en bouillonnant (17). Celle de la bouteille longue et étroite obstruée par son contenu si on la renverse tout d'un coup l'aide à faire comprendre la notion d'opilation des veines (18).

#### *Le second aspect est d'ordre méthodologique et concerne le mode de constitution du savoir.*

- La méthode scolastique

De Heer est un auteur pugnace, qui débat et prend volontiers le contre-pied de ses confrères. Les échos des joutes scolastiques apparaissent fréquemment dans le texte latin, comme dans *les Fontaines de Spa*. Mais là où, en latin, de Heer se contente de citer les autorités avant d'apporter son propre avis sur la question, en français, il commente les étapes de son raisonnement. Ces détails sont probablement utiles à un public, moins

rompu que celui des médecins, aux formes de la *disputatio* universitaire (18). Par exemple, on citera ce passage dans lequel Henri de Heer conteste l'interdiction pour les mélancoliques de consommer du lièvre, animal considéré lui-même comme mélancolique. "Vous dites que c'est une viande mélancolique. Je dis moy que c'est une viande des mélancoliques ou pour les mélancoliques, c'est-à-dire guarissant la melancolie. Nous voilà bien esloignez l'un de l'autre, & d'opinions du tout contraires. Or ameinons nos preuves ou raisons pour verifir nostre dire. Galien livre 3 des aliments tient mon party où il dict que le sang du lièvre est préférable au sang des pigeons, etc" (20).

#### - Le rôle des autorités

Henri de Heer cite de nombreux médecins. Censés être connus de ses confrères, ces auteurs, anciens ou contemporains sont, dans la *Spadacrene* sobrement cités et désignés seulement par leur nom. S'adressant en revanche à des non spécialistes, de Heer les identifie et situe leurs travaux dans la littérature médicale. Pigraeus devient ainsi "Pigré un renommé chirurgien de Paris lequel dans sa chirurgie traite en passant de nos eaux de Spa" (21) Gabriel Fallope, "très renommé médecin d'Italie et un des premiers praticiens de son temps" (22). Enfin le *Dominus Paddii* est mentionné comme "l'illustre chevalier et docte medecin du roy de la grande Bretagne Guillaume Paddy (1554-1634)" (23).

#### L'adaptation à un public local

La précision des termes employés, les allusions aux *auctoritates* anciennes et modernes permettent de penser que dans son texte latin, Henri de Heer s'adresse prioritairement à ses confrères médecins, sur le plan international. Au contraire, les *Fontaines de Spa* visent tout à la fois des non spécialistes, mais surtout des gens originaires du cru. À l'appui de cette idée, nous observerons l'emploi plus fréquent en français qu'en latin d'adjectifs possessifs dans les mentions des fontaines ou d'éléments relatifs au thermalisme spadois : *In Arduenna* est traduit par no[s]tre Ardenne (24), les [aquae] *Spadanæ* deviennent "nos fontaines" (25). Une même marque d'appartenance s'applique aux Liégeois ainsi qu'à la cité de Liège. De Heer parle donc de "nos" apothicaires liégeois au lieu du simple *Leodienses* de l'édition latine (26). Ailleurs le pronom personnel "nous" remplace les *indigenae* (27).



Fig. 1 : Henri de Heer, *Spadacrene*. Hoc est fons spadanus, etc., Liège, 1614, page de titre. Liège, Bibliothèque Ulysse Capitaine. Cl. : Thierry Mozdziej. © Ulg-CHST.

Henri de Heer intègre en outre dans le récit français diverses allusions au monde liégeois (ou plutôt leodio-spadois) qui favorisent aussi l'implication du lectorat local dans le texte et ajuste en quelque sorte ce dernier au quotidien (de même qu'aux référents culturels) de ses lecteurs. Ainsi, *Les Fontaines de Spa* de 1622 substituent à un vers des *Métamorphoses* d'Ovide (28), le "récit que les bonnes vieilles de Spa disent tenir de leurs ayeuls". De même, pour estimer la quantité d'eau que les curistes doivent journalièrement absorber, la "chopine (29)", équivalente à une livre médicinale liégeoise, est préférée à l'hémine, privilégiée par la *Spadacrene* (30). Enfin une individualisation des sources (en les désignant par leur nom) peut être un autre moyen d'impliquer dans le discours un public local, plus familiarisé avec les différentes fontaines que ne le sont des lecteurs étrangers. Si la *copia aquis* (31) peut donc suffire à éclairer ces derniers, mentionner la Sauvenière ou le Pouhoun (32), les deux sources les plus utilisées à l'époque d'Henri de Heer, parlera davantage à un public régional, connaisseur par avance des différentes fontaines spadoises.



Fig. 2 : Henri de Heer, *Les fontaines de Spa...*, Liège, 1616, page de titre. Liège, Bibliothèque Ulysse Capitaine. Cl. : Thierry Mozdziej. © Ulg-CHST.

Ce rapport de possession me paraît établir un double réseau de connivences, entre le lecteur et l'objet de sa lecture d'une part, entre l'auteur et ses lecteurs de l'autre. Dans la préface des *Fontaines de Spa*, en guise de *captatio benevolentiae*, Henri de Heer rappelle à son lecteur que "l'œuvre que tu vois/Vient d'un Flamend de Tongre, non d'un natif François" (33). Ce procédé bien connu vise à demander l'indulgence du lecteur pour un texte qui serait imparfait. On peut se demander s'il n'est pas aussi pour ce natif de la Principauté, mais non de la cité mosane, une manière de s'identifier aux Liégeois de souche et de s'affirmer comme un membre à part entière de leur communauté.

À l'insistance sur le caractère identitaire, s'ajoute aussi, et c'est un trait de la littérature de vulgarisation, le désir de soutenir l'attention du lecteur en le distrayant, ici notamment par le recours à des formules imagées : "ceux qui ont la bourse légère" pour *pauperes* (34), "choses qui sentent l'apothicaire" pour *ad alia nauseantibus remedium* (35), etc. sans parler de l'inattendu constat : "aux canon-

nades de pommes pourries, il ne faut cuirasse que de toile ou papier” (36) qui revêt une forme quasi proverbiale.

Un dernier trait particulier de la traduction française est son caractère “chrétien”. En effet, tandis que la *Spadacrene* affirme que l’eau est froide et humide par nature (*cum natura*) (37), sa traduction française attribue ces qualités à la volonté de Dieu de la créer telle (38). Plus loin, on lit de même que les fontaines sont douées de leur vertu par Dieu, une précision dont la *Spadacrene* (39) est dépourvue. Comment expliquer la substitution de la position philosophique par cet acte de foi ? On pourrait peut-être rapporter ce changement au contexte géopolitique liégeois. Le début du XVII<sup>e</sup> siècle, particulièrement le règne de Ferdinand de Bavière, protecteur d’Henri de Heer, se caractérise dans l’évêché de Liège comme le temps de l’enracinement de la réforme catholique. En outre, si la *Spadacrene* était dédiée à un des plus opulents bourgeois de la cité, Jacques Curtius, les *Fontaines de Spa* ont, quant à elles, le doyen de la cathédrale Saint-Lambert de Liège pour dédicataire. L’adoption du français me paraît aussi jouer son rôle, entraînant un élargissement sociologique du public. Cette conjonction de circonstances, et particulièrement les impératifs d’un lectorat plus large et plus hétérogène, réclament peut-être de la part de l’auteur davantage de prudence (l’affichage d’une orthodoxie doctrinale) et expliquent peut-être cette brusque immixtion du religieux dans son traité.

Cette dernière question nous conduit en outre à nous interroger plus précisément sur le lectorat des *Fontaines de Spa*. Même dans sa forme vulgarisée, ce livre reste d’un accès difficile. Pour être compris, il requiert la maîtrise de notions de médecine et de philosophie naturelle, et au moins un vernis de culture littéraire gréco-latine. Si la plupart des allusions à l’Antiquité présentes dans la *Spadacrene* ont disparu du texte français, il en subsiste cependant un bon nombre, surtout des auteurs cités comme autorités. On note aussi que le héros homérique Nestor de Pylos, est ainsi désigné comme le “Pilien” dans le texte vulgarisé (40). De telles mentions, qui réclament une certaine culture pour être appréciées, apparaissent comme de réels discriminatoires sociaux et culturels susceptibles d’écarter du traité vulgarisé un public populaire qui ne le comprendra pas (41) (et qui n’a d’ailleurs guère les moyens de se rendre en cure à Spa).

Outre à des médecins liégeois ou à des apothicaires, on pensera donc que ce texte français s’adresse à une frange de Liégeois aisés et instruits mais non (ou imparfaitement) latinistes. La noblesse et le clergé, titulaire des multiples prébendes des collégiales liégeoises, répondent à cette définition. On y inclura aussi la bourgeoisie d’affaires qui, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, prospère dans les mines et la métallurgie ainsi que dans le commerce international des armes ou des munitions. Sans doute, ces gens sont-ils les Liégeois qui, comme le dit Henri de Heer, viennent en “grandes troupes” d’estivants à Spa, “passant la chaleur et la soif avec ces eaux et les ennuys et fâcheries avec des propos joyeux et pleins de [la] gayeté naturelle à ce pays”.

### **Quelques observations pour conclure**

Les aménagements du texte, qui sont surtout des éclaircissements de détails laissant la structure globale intacte, montrent qu’en traduisant son texte, l’auteur a aussi conscience de quitter le cercle d’initiés auquel la version latine était destinée, en l’occurrence, un réseau de médecins érudits pour un autre lectorat, moins spécialisé. Sa traduction s’avère aussi une adaptation pour cet autre public.

Comme divers détails permettent de le percevoir, ce public est constitué de Liégeois (ou plus exactement d’habitants du pays de Liège), un milieu auquel Henri de Heer, lui-

même Flamand de Tongres, comme il le souligne, manifeste son appartenance. Le texte français est celui d'un Liégeois s'adressant à ses compatriotes, à propos de sources locales. Cet ancrage "liégeois" du public est une autre différence par rapport à celui du texte latin, plus international.

La confrontation de la *Spadacrene* avec sa traduction montre la capacité d'un auteur à jouer sur divers niveaux de langue et de savoirs et, par une communication différenciée, à adapter son discours en fonction d'un lectorat donné (en tout cas en fonction du niveau de connaissances supposé de ce lectorat).

Cette communication entend enfin mettre au banc d'essai un projet d'édition commentée et de mise en français moderne des *Fontaines de Spa*, avec, quand la confrontation peut s'avérer éclairante, la mise en regard du texte français avec sa version latine (traduite). Au-delà de l'intérêt que pourrait présenter cette édition pour l'histoire de la vulgarisation scientifique, il s'agirait, en mettant à la portée d'un lectorat d'aujourd'hui un texte vulgarisé pour un public d'il y a quatre siècles, de faire redécouvrir à nos contemporains un texte issu de son patrimoine littéraire et historique puisque se rapportant à l'un des lieux les plus emblématiques de l'ancien pays de Liège, mais dont l'histoire tend à s'oublier. J'espère par cet aperçu avoir pu quelque peu convaincre de l'intérêt d'une telle entreprise.

NOTES

- (1) L41/Fr 41). Chap.11.
- (2) L17/ FR 13. Chap. 4.
- (3) L5/F 6). Chap. 2.
- (4) L11/FR12. Chap. 3.
- (5) L18/ FR15. Chap. 4.
- (6) L23/ FR21. Chap. 6.
- (7) L6/F8. Chap. 2.
- (8) L16/FR16. Chap. 4.
- (9) L7/ FR. Chap. 3.
- (10) L43/FR43. Chap. 11.
- (11) L34/FR33. Chap. 8.
- (12) L29/FR28. Chap. 8.
- (13) L10/FR11. Chap. 3.
- (14) L26/FR26bis. Chap. 7.
- (15) L29/FR28. Chap. 8.
- (16) L42/FR43. Chap. 11.
- (17) Fr7. Chap. 2.
- (18) FR35/L36. Chap. 9.
- (19) Cf par ex. Fr 50 à propos de la question de savoir si le lièvre est une nourriture appropriée aux mélancoliques. Chap. 13.
- (20) Fr p. 50/ L47b). Chap. 8.
- (21) L30/F29). Chap. 8.
- (22) L45/ Fr 47. Chap. 8.
- (23) L53/FR60. Chap. 14.
- (24) L5/FR 6. Chap. 2.
- (25) L23/FR22. Chap. 6.
- (26) FR39/L40. Chap. 10.
- (27) FR14/L18. Chap. 4.
- (28) Ovide, *Métamorphoses* III, v.407 *fons erat in limis nitidis argenteus undis*.



DE LA SPADACRENE (1614) AUX FONTAINES DE SPA (1616)

- (29) Dans le texte français, on lit “que le premier jour, ils doivent prendre trois chopines, qui sont trois livres medicinales et plus et que les jours suivants ils viennent au double de cette quantité qui est un pot et demi de Liege, ou bien une bouteille et demye de Spa (FR 47)”. Chap. 12.
- (30) (FR 40 (*prima dies tres heminas sumant deinde veniant ad sex*), et actualise son propos en chopine (*chopinas vocant hodie, hoc est tres nostrates libras medicas*) (L45). Chap. 10.
- (31) L30. Chap. 8.
- (32) FR29. Chap. 8.
- (33) FR III. Sonnet d’Henri de Heer
- (34) L40/Fr38. Chap. 10.
- (35) L30. Chap. 8.
- (36) FR23. Chap. 8.
- (37) *cum natura eam frigidam humidamque* L22. Chap. 6.
- (38) FR 20 : créée froide et humide par Dieu”. Chap. 9.
- (39) FR33/L35. Chap. 9.
- (40) L44/FR46. Chap. 12.
- (41) Quant aux *nepotuli Adonidis* (L31), ils se reconnaissent sous les traits des (F30) “mignons du Dieu d’Amour et sa mère Madame Venus”. Chap. 8.

RÉSUMÉ

*La confrontation de la Spadacrene latine avec sa traduction en français montre la capacité de l’auteur, Henri de Heer, à jouer sur divers niveaux de langue et de savoirs, à adapter son discours en fonction d’un lectorat donné.*

SUMMARY

*The comparison of Latin Spadacrene with its French translation displays the ability of the author to play on different linguistic levels and to adapt his speech according to a given readership.*

